

Voici un exemple :

Supposons que l'enfant ait à lire le mot *champignon*. On analyse d'abord ainsi la première syllabe : *Cé, ache, â, ème*, on fait ensuite la synthèse en prononçant *cham*, et l'on continue en disant : *pé, i, pi, ; gé, ène, ù, ène, gnou*.

“ Étrange analyse et non moins surprenante synthèse !—dit Vincent, inspecteur d'enseignement primaire, en France—dont l'une étudie les éléments desquels on ne saurait induire l'autre, qui, à son tour, fait un tout avec des éléments ne pouvant absolument pas le constituer.”

D'après l'ancienne méthode, ou méthode d'épellation, chaque syllabe est considérée comme ayant autant d'éléments que de lettres, exemples : le mot *austérité* s'épelle â - u - s : *aus*, t - é accent aigu : *té—austé*, r - i - ; ri—*austéri*, t - é accent aigu : *té—austérité*. Cette épellation est généralement accompagnée d'un petit ton chantard très désagréable.

Le procédé d'épellation est absolument illogique et ne tient aucun compte de l'âge des élèves qui le subissent.

Prenons les mots *agréable, mouchoir, cheval, psaume, pyramide, structure* et épelons-les. *Agreeable* : â - gé - erre - é accent aigu—*gré* : *âgré*, à : *âgréâ*, *bé - elle - é - ble* : *agréable*. Il est impossible à travers ce galimatias, qu'un pauvre enfant de six à sept ans découvre le mot *agréable*. On lui a fait dire au commencement et au milieu du mot : *â* (grave), mais en lisant tout le mot on le force à prononcer *a* (aigu). Il a épelé : *bé - elle - é*, suivant l'oreille ces trois lettres doivent donner la syllabe *bié*, mais non, on oblige l'élève, contrairement à la logique, à prononcer *ble*. *Bé - elle - é* : *Ble !* ça n'a pas de sens commun. L'analyse des autres mots nous offrirait de nouveaux amusements. Mentionnons seulement l'effort désarticulant que les bambins sont obligés de faire pour épeler : *p - i grec* : *pi* dans le mot *pyramide* : *â - gé - erre - é accent aigu* dans *agréable* ; *s - té - erre - u - cè - struc* dans le mot *structure*. Ce n'est pas surprenant si beaucoup d'enfants se dégoutent de l'école dès la première année de leur scolarité. On se découragerait à moins.

Afin de bien faire comprendre les défauts de l'ancienne méthode que l'on persiste encore à suivre chez nous malgré les progrès qui ont été réalisés en France et en Belgique, dans l'enseignement de la lecture, nous allons citer les meilleures autorités pédagogiques de notre ancienne mère-patrie à ce sujet.

Il y a plus de vingt ans, Théry écrivait, à la page 243 de son livre *Lettres sur la profession d'instituteur* :

“ Je n'ai jamais fait à la vieille routine l'honneur de la nommer.

“ C'est qu'en effet rien n'est plus déplorable que la manière des anciens maîtres.